

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE MIRI



Indexation



ESJI
Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 008 / JUIN 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplice DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaila Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

Toussaint Kouame N'GUESSAN

Panser la corruption en Afrique à l'aune du penser de Machiavel.....1

Salifou DJIGUEMDE

Les défis d'une culture de la rationalité face aux systèmes de croyances en Afrique.....19

DIOMAND Aikpa Benjamin

Contribution critique et normative sur le terrorisme et la sécurité.....32

TAKPE Kouami Auguste

Représentations sociales du culte des jumeaux chez les Fon d'Agbangnizoun au Bénin.....51

N'Goran Vincent Alla

Georges Canguilhem et le statut scientifique de la santé : La santé, un concept vulgaire et normatif67

Oumar KONÉ

La complexité de la révolution transhumaniste : Quelles perspectives pour l'Afrique84

Zibrila MAIGA

Pratique de la reformulation en classe bilingue : défis et perspectives.....103

Yacouba TRAORÉ

De l'illusion au clivage politique droite/gauche : pour une radicalisation démocratique.....118

Thibaut Dubarry

L'angoisse pentecôtiste au regard de la promesse d'autonomie. Illustration des contradictions de la sortie du religieux dans l'ère démocratique libérale à la lumière d'une Église d'un township sud-africain.....134

Ibrahima KINDA

Le cri de l'école au sahel.....152

Yao Sabin KOUADIO

Sur la dynamique politique en Afrique à partir des concepts de puissance et de force chez Spinoza et Tempels.....174

<i>Pégala Soro Épouse Doua</i>	
Les savoirs endogènes africaines à l'aune de la méthode scientifique poppérienne.....	189
<i>Albert ILBOUDO</i>	
La métaphysique, en dépit de l'actualité.....	207
<i>Julien YABRE</i>	
Le sens schellingien de la fondation de la philosophie : à partir de Fichte et contre Fichte.....	226
<i>Grahon Marie Thérèse Sidonie BEUGRE, N'dri Solange KOUAME</i>	
Mobilité et dialectique platonicienne.....	239
<i>Ange Allassane KONÉ</i>	
Le monde intelligible platonicien : à l'image du monde spirituel biblique ou archétype de pensée ?.....	252
<i>Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA</i>	
La démocratie et les réalités sociales : les défis de toute bonne gouvernance politique.....	268

**L'angoisse pentecôtiste au regard de la promesse d'autonomie.
Illustration des contradictions de la sortie du religieux dans l'ère
démocratique libérale à la lumière d'une Église d'un township sud-
africain.**

**Pentecostal angst and the promise of autonomy.
Illustrating the contradictions of the emergence of religion in the
liberal democratic era, in the light of a South African township
church.**

Thibaut Dubarry
Département de théologie
Université Stellenbosch, Afrique du Sud
thibaut.dubarry@gmail.com

Résumé

Cet article propose d'explorer l'angoisse religieuse en l'espèce d'une communauté pentecôtiste d'un township sud-africain. Plus précisément a-t-on déconstruit, analysé et interprété pourquoi, en quoi et dans quelle mesure l'eschatologie la générant se révèle-t-elle apocalyptique. Ce, car elle dévoile depuis notre interprétation l'architecture symbolique du monde. En effet l'angoisse révèle d'une part la sortie fragmentaire du christianisme et son basculement dans la démocratie. D'autre part met-elle en évidence son oxymorique alliance avec le néolibéralisme soulignant les contradictions contemporaines de la recomposition religieuse. Elle atteste des heurs et malheurs de la sécularisation du croire quant à sa volonté d'assurer de concert l'autonomie du sujet et sa souveraineté sur sa destinée tant individuelle que collective. À mesure que le fidèle sanctifie l'immanence du marché s'expose-t-il au risque d'une nouvelle hétéronomie, transfiguration symbolique du *Deus ex machina* du capitalisme que cette gnose théosophique s'attelle à découvrir, mais nullement à s'en affranchir, dévoilant l'apocatastase – la restauration des origines à laquelle suit un instant de décision.

Mots-clés : pentecôtisme, angoisse, Afrique du Sud, néolibéralisme, autonomie, liberté

Summary

This article deals with religious anxiety in respect with a Pentecostal community of a south African township. We have more precisely deconstructed, analyzed and interpreted why, in what and to which extent its eschatology is apocalyptic. It unveils, the symbolic architecture of the globalized world. The anxiety reveals on the one end the exit of Christianity and its changeover in the democracy. On the other hand, it emphasizes its oxymorhic alliance with

neoliberalism, highlighting the contemporaneous religious contradictions to promote both individual empowerment and the sovereignty of his destiny within the immanence of the market.

Keywords: Pentecostalism, anxiety, South Africa, neoliberalism, autonomy, freedom

Introduction

Des « craintes et tremblements » de commettre le péché découlerait, selon Kierkegaard (2015, p.76), l'existentialisme attribué à la foi chrétienne en ce qu'elle procurerait aux croyants « les vertiges de la liberté ». L'angoisse de la culpabilité, argua-t-il, chargerait en effet salutairement le fidèle de la pesanteur d'un devoir moral, car l'agrémentait-elle en retour de la grâce individuelle qu'impulse la responsabilité de soi. Sans cette dette eût-il encouru le risque d'être enchainé à ce que Spinoza dénommait ses « servitudes natives » (1965 :56). Entièrement soumis aux affections ou aux circonstances extérieures, l'homme ne relève plus alors de lui-même, mais « de la fortune dont le pouvoir est tel sur lui que souvent il est contraint, voyant le meilleur, de faire le pire » (247).

Cet article propose de confronter cette lecture philosophique de la théologie chrétienne à la syntaxe doctrinale du pentecôtisme. L'ethnographie d'une communauté sud-africaine appartenant à cette obédience a laissé percevoir de prime abord une sémillante impression de félicité - les fidèles paraissant baigner dans une sérénité. Toutefois cette quiétude ou allégresse se révéla, à terme, captieuse. Se déclenchent, en effet, durant les cérémonies d'intenses et spectaculaires bouffées d'angoisse saisissant les fidèles. On explorera et interprétera cette coalescence ou intrication de ces deux sentiments apparemment antinomiques.

• Méthodologie

Précisons que cette « observation participante » fut réalisée durant cinq ans au sein de *la Revival Fire Ministries* (RFM) de Kayamandi, un township sud-africain (Dubarry, 2023). Cette communauté représente, à maints égards, comme l'attestera graduellement ce texte, à un laboratoire social de « la recomposition du religieux et du politique » (Lefort, 2001: 97). D'abord car son succès reflète la « pentecôtisation globale du christianisme » (Anderson, 2013: 17). La nation arc-en-ciel indissociablement multiculturelle, démocratique et néolibérale symbolise ensuite le paradigme contemporain prédominant. Kayamandi, plus précisément, condense les maux sud-africains (criminalité galopante, sida, précarité) susceptibles de justifier une angoisse de leurs résidents.

• Résultats

On mettra en évidence les ressorts de la sécularisation de son eschatologie qui procède principalement, depuis notre interprétation des sentiments contradictoires observés, de la découverte du Dieu caché ou *Deus absconditus*. Se substitue le *Deus ex machina* du capitalisme

dont on verra que le prélat de la RFM s'attèle à divulgues les connaissances nécessaires pour accomplir son salut par l'entremise du marché. Aussi l'autonomie qu'il prodigue comme « bien du salut » (Weber, 2003: 87) au nom de valeurs démocratiques apparaît possiblement antagonique avec l'ordre capitaliste. De là un paradoxe quant à l'émancipation par la réussite temporelle prônée dans cette doctrine. L'impératif consumériste profane sur l'autel du marché expose le fidèle au risque qu'il s'assujettisse à son ordre et ne s'y aliène dans son acception marxiste.

Dès lors doit-on nous interroger sur la véracité de la promesse d'émancipation et la compatibilité de vouloir, de concert, assurer le salut par l'autonomie et de délivrer à la déréliction. Le « secret séminal de l'attitude religieuse » assigné par M. Gauchet *ab origine*, celui « du choix de se déposséder en consentant à sa dépossession » (1985:89) semble compromis. En dévoilant Dieu, cette doctrine pourrait aussi bien entériner sa mort cornée prophétiquement par Nietzsche comme elle pourrait témoigner du « dernier Dieu » évoqué par Heidegger. Postulons que le pentecôtisme dorénavant se soit placé sous les auspices démocratiques. Si tant est que cette obédience s'arrache univoquement et véridiquement à la l'hétéronomie, de quelle métaphysique l'angoisse pentecôtiste fixe-t-elle dorénavant les vertiges ?

Le recours religieux sera appréhendé comme registre d'articulation du « mouvement et de l'incertitude » (Balandier, 2014: 91) généré par le flottement de la modernité. La dissolution des repères et marqueurs amplifie la gageure d'assurer une totalité unifiée du social. On appréciera l'angoisse « comme un mode fondamental du sentiment de la situation et révélation privilégiée de l'être-là » (Heidegger, 1964: 34). On s'inscrira dans la lignée la thèse séminale de M. Gauchet énoncée dans *Le désenchantement du monde* (1985). L'historien et philosophe soutient, dans ce maître-livre, que le christianisme s'extravasait dans la démocratie. Dorénavant conclut-t-il « le lien des hommes est concevable et praticable sans les dieux » (1985:65). Si le « christianisme est une religion de la sortie de la religion » pour user de sa formule cinglante, il nous faudra avaliser si le pentecôtisme figure-t-il comme son achèvement.

Le triple sacre de l'individu, de l'égalité et du marché s'imprime lisiblement dans l'éthos de *l'homo pentecosticus* et permettra de résoudre l'énigme de cette félicité entrecoupée de phases convulsives. On montrera que ces dernières se déclenchent dans la cadre de rites institués par le pasteur afin d'assurer, fut-ce dans une « stratégie inconsciente », une *catharsis*. Dans cette optique mettra-t-on en perspective l'angoisse et la félicité pentecôtiste avec sa promesse

eschatologique. La plénitude matérialiste qu'elle sanctifie procède d'une interprétation contextualisée du plérome évangélique. Ce concept est évoqué par une Prière de Saint Paul dans son *Épître aux Éphésiens* : « Ainsi, vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur, vous connaîtrez l'amour du Christ qui dépasse toute connaissance, et vous entrerez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu. » (Aletti, 2001 : III, 19). On assimilera Mandela, père de la nation arc-en-ciel, à un Christ de la vérité et de la réconciliation qui a béni l'ordre néolibéral par sa sanctification *urbi et orbi* du consensus de Washington en 1994. Il a, en effet, contribué à légitimer au niveau global le triptyque « libéralisation, dérégulation, privatisation ».

L'enjeu de cette réflexion sera d'établir pourquoi, dans quelle mesure et en quoi l'angoisse pentecôtiste, au fur et à mesure qu'on cernerait les indéterminations la sustenant, s'avère-t-elle véritablement apocalyptique. Rappelons originellement que les enseignements du Christ proposent de révéler « le sens divin de son époque et comment le peuple de Dieu sera bientôt délivré » (Apocalypse du Saint Jean, 1981 : 87). Une lecture anthropologique éclairera ainsi le religieux à travers les déplacements des sources de l'angoisse qui saisissent les fidèles de la RFM lors d'interludes. On proposera une interprétation psychanalytique afin d'élucider ses transferts, refoulements, condensation et sublimation. Une perspective philosophique examinera à quelle métaphysique l'angoisse renvoie-t-elle. L'ambition majeure de ce texte tiendra ainsi à éclairer le mystère d'une ère supposément à jamais séculière et pourtant enregistrant une réaffirmation du religieux. Ce qui nous permettra progressivement d'esquisser, depuis une optique heideggérienne, les variations contemporaines de l'Être au Temps transparaissant persistemment à la lumière des obscurités de l'angoisse religieuse dont on éclairera la signification.

• Discussion

1. Une religion du salut terrestre et de la délivrance de l'angoisse métaphysique d'antan

La théologie pentecôtiste tend à séculariser un croire qui se manifeste intelligiblement dans son « eschatologie d'une sortie de l'eschatologie ». Celle-ci découle en amont des enseignements du pasteur proposant un salut ici-bas se traduisant par le sentiment de félicité constaté chez ces croyants. À rebours concourt-elle à la délivrance de l'angoisse métaphysique d'antan.

1.1. Le Deus ex machina du capitalisme comme opium du croire pentecôtiste

Zimbabwéen de trente et un ans, le pasteur Russel de la RFM impose inépuisablement son rythme d'entrepreneur à sa communauté. Travaillant en tant que *software developper* à Cape

Town, il a un véritable « agenda de chef d'entreprise » puisqu'il cumule une myriade d'activités. Toutes gravitent dans l'orbe du capitalisme. Ses trois passions sont : « Dieu, les logiciels informatiques et les grosses Berlines » (*dixit*). Sa mission, revendique-t-il *ad nauseam*, est l'émancipation (« *empowerment* ») de ses fidèles. Ses paroissiens l'attendent avec effervescence à chaque office dominical dans la cour d'un immeuble décrépit. On l'entend arriver à grands coups de klaxons. Les visages sont alors transis d'émotion. Puis irrupe-t-il triomphant en face du bâtiment, en faisant un dérapage avec sa rutilante BMW. Rapprochant sa venue à une parousie dans le monde sacré du capitalisme.

La dimension messianique que lui attribuent ses fidèles et la piété de ses prédications entérinent cette comparaison. Russel dispose personnellement de cinq voitures Uber. Il a monté une compagnie lui permettant, d'une part, d'aider certains de ses paroissiens épeurés de ne pouvoir subvenir à leurs besoins. D'autre part démontre-t-il qu'il a su maîtriser avec brio le *modus operandi* de la réussite capitaliste. Il répète régulièrement souvent que ses origines rurales ne l'ont aucunement entravé dans son parcours méritocratique l'ayant exhaussé en chef d'entreprise averti et sage investisseur. Durant chaque cérémonie s'affaire-t-il sur son MacBook professionnel. Alors projette-t-il scrupuleusement le PowerPoint concocté consciencieusement. S'affichent magistralement derrière lui les fragments évangéliques jugés les plus « profitables » (*sic*) octroyant les prétendants de l'autonomie du salut. Demeure, au fil des divers sermons, cette sentence écrite en majuscules ocrees : « Jésus ne vous donne pas le poisson, il vous apprend à savoir comment pécher le poisson pour ne plus être dépendant ». D'entrée assura-t-il : « Je veux les dynamiser tout en les réconfortant ».

Précisons que la vie du croyant pentecôtiste se place *ab initio* sous le signe du « baptême dans le Saint-Esprit » qui évacue l'hétéronomie au profit d'une émancipation de l'individu. Les *Actes des Apôtres* (chapitre 2, versets 1 à 4, Marguerat, 2007) placent sa conversion sous les auspices d'un Christ incarné en chair humaine. Cette lecture résulte de la réciprocité contenue dans le concept théologique de kénose le gratifiant d'une double nature divine et corporelle. Aussi est dédouané le converti de la culpabilité du « péché originel ». L'hétéronomie chrétienne se légitimait-elle par la « transcendance extra-sociale » (Castoriadis, 1999 : 67) d'où procédait sa légitimité. La puissance de culpabilisation qu'elle imprime au pêcheur originel évoluera au fil de la scolastique chrétienne. Les atermoiements s'illustrent à l'œuvre des siècles ponctués de synodes qui vont progressivement réduire la dette originelle en transférant la créance à l'autorité disposant de la légitimité d'assurer le rachat. Logiquement ce dernier menacerait d'entacher en retour le messie. Les synodes des chrétiens trinitaires sanctionneront comme hérésies les doctrines infirmant la kénose. Pussent-elles paraître comme des ergoteries, ces tergiversations

mettent en évidence l'importance de la cosmogonie biblique qui infléchit par l'entremise de sa philosophie de l'histoire la logique de sécularisation émergeant au seuil de la modernité.

À travers les travestissements du péché originel et des mutations du sacral se déclineront les échéances eschatologiques. Le « régime d'historicité » (Hartog, 2014) régissant chacune des époques et cultures afférentes se manifeste intelligiblement par les expectatives temporelles du salut. En l'espèce de la RFM relèvent-elles clairement du présentisme, c'est-à-dire celui d'une valorisation du présent qui s'est « étendu tant en direction du futur que du passé » (2014: 169). Le passé tel qu'édifié par les traditions, celui de « *l'éternel hier* » (Weber, 2003: 91) semble moins hanter ces croyants. S'amenuisent les angoisses imputables au Jugement Dernier décidant de quelle *éternité d'outre-tombe* mériteront les damnés et les justes. Dorénavant *l'éternité du présent* assure le dévot d'un salut ici-bas. Pour que le croyant puisse bénéficier de cette apaisante déculpabilisation, il doit toutefois renoncer à Satan et continuellement se préserver du péché. Celui-ci sera désormais envisagé comme l'adéquation ou l'inadéquation entre l'agir du croyant et la morale prêchée par le pasteur.

D'où l'importance accordée au prédicateur. Dans ce souci s'efforce-t-il de délivrer dorénavant ses paroissiens à toute angoisse les entravant sur le chemin d'une foi placée sous les auspices de la « théologie de la prospérité ». Pour cela découvre-t-il le *Deus absconditus* (« Dieu caché »). Le prédicateur va lui substituer, fût-ce inconsciemment, ce que Nietzsche pressentit en parlant d'un « *Deus ex machina* » qui arbore, pour en filer les métaphores hégéliennes, depuis ce *Volkgeist*, les oripeaux et idéologie du *Weltgeist* actuel couronnant le *Zeitgeist* capitaliste néolibéral. En vertu d'une théologie cataphatique les pasteurs vont faire découvrir aux initiés ce qu'ils jugent être Dieu. Leur sacerdoce embrasse, en définitive, un impératif de maximiser la rentabilité du croire dont les doutes et tourments entraîneraient préjudiciablement la sérénité promise.

Le *Deus logicus* du capitalisme se substitue à l'énigme angoissante du « Dieu caché » de Pascal qui « cherchait la vérité et ne trouvaient en lui qu'incertitude » (2015 : 89). De là nous faut-il distinguer cette dernière avec l'angoisse. De la « misère de l'homme sans Dieu » (Pascal, 2015: 231) naissaient les turpitudes inhérentes à la poursuite de la vérité ou du bonheur. L'inquiétude, dans l'anthropologie pascalienne, n'est pas nécessairement libératrice. La confrontation à l'altérité radicale du monde et à soi conduit à l'effroi de la déréliction générée par « le silence éternel de ces espaces infinis » (Pascal, 2015: 287) ou à conclure que « le moi est haïssable ». Or la *Weltanschauung* de la démocratie libérale consacre, au contraire, davantage le *pneuma* du Saint Esprit, la finitude et cultive du reste le narcissisme de l'individu (Lasch, 2008).

1.2. Le pari gagnant d'un salut ici-bas consumant l'angoisse des spéculations d'antan

L'embarquement pentecôtiste tient à la possibilité de s'affranchir de l'inquiétude du pari pascalien de même qu'à l'austérité protestante. Leurs croyants respectifs s'investissent unanimement certes dans une ascèse intramondaine, mais ce non de manière univoque. Les premiers s'évertuaient, en effet, à besogner compulsivement soucieux d'un signe d'élection qu'ils assortissaient à la réussite économique (Weber, 1964: 99). Ce sentiment contribuait ainsi à les délivrer des effrois occasionnés par leur prédestination. Tandis que chez les seconds ce n'est plus tant un gracieux sentiment d'élection qui les meut, mais plus véridiquement l'expérience extatique du salut même. La « théologie de la prospérité » prône l'accomplissement d'une « téléconomie de la réussite » (Johnston, 2008: 87). La gloire de culminer au firmament de l'empyrée matérialiste a été « spiritualisée », pour user du vocable de Nietzsche, comme Ascension *hic et nunc*.

Par l'alchimie composite doctrinale Russel consacre-t-il « les lois du marché » sur l'autel d'un « monothéisme du capitalisme » en ce qu'il consacre la transparence, la fluidité, et l'atomicité comme prérequis de la loi de la concurrence pure et parfaite qu'il a sanctifiée, l'assortissant d'un salut *hic et nunc* figurant simultanément comme théodicée et théophanie. Cette gnose n'est, du reste, pas véritablement une rupture théologique. Elle renvoie notamment au pélagianisme au V et Ve siècle qui déniait semblablement le péché originel et défendait la thèse du libre arbitre (Minois, 2002), ce dans le souci identique de s'affranchir de scrupules matérialistes et de l'angoisse générée alors par l'Augustinisme. Jung reprendra cette quête sous le titre *d'Aurora Consurgens* (Jung, 2011)¹. Le dessein ultime, depuis le « processus d'individuation » élaboré par le psychanalyste, tient à terme d'atteindre une conscience supérieure (le Soi). L'accomplissement se traduira par un sentiment d'éternité qu'il réfère à Aïon, à savoir la déité grecque de l'éternité. Jésus, en outre, représente l'archétype du Soi. L'Aurore dévoilera progressivement connaissance et sagesse mettant fin aux ténèbres (de l'inconscience). La sotériologie pentecôtiste reprend implicitement en partie cette mission. Le destin n'est plus intérieurisé comme irrévocable tel que stipulé par les liturgies lénitives dénoncées par Marx comme « opium du peuple » (2015: 87).

¹ titre d'un traité d'alchimie attribué à St Thomas d'Aquin

Or ce courant ne propose plus une vision émolliente des préjugés occasionnés notamment par les disparités économiques et que leurs affiliés sont les premiers à subir. À l'image de Russel les pasteurs invitent-ils à l'ordalie du marché les délivrant tendanciellement de l'angoisse eschatologique de l'hétéronomie d'autrefois. Toutefois celle-ci n'est pas pour autant anéantie. Si le salut embrasse un horizon terrestre, l'angoisse dérive dès lors également des pathologies immanentes au social. De là les conseils avisés de Russel visent à les arracher d'une prédestination indissociablement sociale et divine en ce que la divinité peut s'appréhender comme « la transfiguration de la société pensée symboliquement » (Durkheim, 2015: 65). Les croyants de la RFM s'investissent donc frénétiquement dans divers secteurs essentiellement marchands afin de s'élever dans la pyramide sociale assimilée à une ascension dans l'empyrée d'un matérialisme enchanté lénifiant. À mesure de la privatisation, rationalisation, et individualisation de la foi, le fidèle dispose *in situ* de la prérogative d'autovalider le croire (Hervieu-Léger, 2010).

Le présentisme pentecôtiste accuse et alimente le processus de déhistoricisation et de sécularisation. S'étoile d'autant le désir de dépasser l'existence. Son mystère semble, sentencieusement résolu. Depuis est-il assigné comme téléologique et irrécusable en vertu de l'inerrance biblique consacrée par son corpus théologique. S'émousse alors en retour « l'angoisse de l'option » et de « l'irreprésentable » (Jankélévitch, 1978 : 89) que déclenchaît l'indémontrable mais oppressante ignorance qu'instituait la fondation transcendante du pouvoir. L'imaginaire social démocratique fait supplanter l'auto-institution d'un "gouvernement de soi" dans son acception foucaldienne à la verticalité de naguère qui reflétait ainsi l'absoluité du pouvoir que le peuple attribuait naguère à ses détenteurs.

1.3. Le sentiment océanique : félicité ou symptôme de l'angoisse ?

« Notre unique félicité est d'être en Dieu, et notre unique mal d'être séparé de lui », Pascal (2015: 232)

Le marché s'apparente, au regard du pentecôtisme, sinon totalement à un paradis sécularisé, du moins à un purgatoire. Son histoire témoigne d'une longue sécularisation à l'œuvre des siècles. Sa fonction sociale tient à apaiser les angoisses propres aux mentalités de chaque époque. Dès lors il convient d'approfondir l'ambivalence psychique de ces croyants dans l'immanence du marché dévoilant le transfert séculier du purgatoire. Dès lors peut-on continuer la réflexion du théologien Lubac (2010) qui étudia l'usage de l'expression « *corpus mysticum* » à travers les siècles depuis la fin de l'Antiquité jusqu'à la fin du Moyen Âge. Expression forgée, initialement, pour désigner l'Eucharistie, le théologien explique, de manière diachronique, les raisons menant

à sa projection dans l’Église. Pour Lubac (2010), la perte, à l’intérieur de l’Église, du sens du *corpus mysticum* vidé de sa référence eucharistique va impulser en retour à sa trivialisation et son extension à toute forme de communauté.

De cette transposition résulteront la querelle des investitures et maints conflits médiévaux entre sacerdoce et empire. Chaque parti s’échinant à se réapproprier l’analogie du corps mystique contribuant à ce qu’elle se soit désacralisée crescendo, en la réduisant au final à une simple analogie organiciste. Voegelin (1999 : 78) prolongera la réflexion de Lubac en envisageant le *Sacrum Imperium* comme un transfert du *corpus mysticum*. Les deux théologiens partageant l’intuition d’une *Ecclesia* impulsée par le *pneuma* émanant de la plénitude de puissance (le *plérôma*) du Christ. Dans la *Weltanschauung* pentecôtiste le *corpus mysticum* et du *sacrum imperium* se sont projetés dans le marché. Ce, car de son *pneuma* émane invariablement la plénitude de puissance du Christ, qui dorénavant fait découler le salut de l’amour de l’argent propre au culte capitaliste. Nietzsche, visionnaire, annonçait prophétiquement, dans *Aurore* que « ce que l’on faisait autrefois pour l’amour de Dieu, on le fait maintenant pour l’amour de l’argent, c’est-à-dire pour l’amour de ce qui donne maintenant le sentiment de puissance le plus élevé et la bonne conscience » Or relevait-il que « l’amour ne veut pas la durée mais l’instant et l’éternité ».

Plus tard, Walter Benjamin, dans son essai *Le capitalisme comme religion* (2000: 87) expliquait, dans la même veine, que le Dieu du capitalisme est l’argent. À ce titre « démontrer la structure religieuse du capitalisme, c’est-dire démontrer qu’il est non seulement une formation conditionnée par la religion comme le pense Weber, mais un phénomène essentiellement religieux – nous entraînerait encore aujourd’hui dans les détours d’une polémique universelle démesurée ». Plus loin précise-t-il que « le christianisme, à l’époque de la Réforme n’a pas favorisé l’avènement du capitalisme, il s’est transformé en capitalisme » (Benjamin, 2000: 89). D’expliquer, « premièrement, le capitalisme est une religion purement cultuelle, peut-être la plus extrêmement cultuelle qu’il n’y ait jamais eu. Rien en lui n’a de signification qui ne soit immédiatement en rapport avec le culte, il n’a ni dogme spécifique ni théologie. L’utilitarisme y gagne, de ce point de vue, sa coloration religieuse » (2000:109).

La félicité observée exprime, depuis notre déconstruction et herméneutique, une expérience mystique déclenchée par la fusion du *corpus mysticum* et du *sacrum imperium* en la psyché du fidèle. Elle traduirait ce que les philosophes du Moyen-Âge désignaient comme le *nexus Dei et mundi*, soit le lien entre le cosmos visible et le créateur invisible. Au terme de la gnose théosophique du pasteur dévoilant le *Deus logicus* du capitalisme le fidèle « expérimenterait ce que l’on appelle le divin » (*cognitio Dei experimentalis*) (Ozment, 1969: 144). Cette sensation

d'éternité se rapporte du point de vue psychanalytique au « sentiment océanique » évoqué par R. Rolland dans sa correspondance avec Freud (Vermorel, 2018 : 98). Elle recouvre identiquement l'impression d'appartenir au Grand Tout. En ressort l'ambivalence de la félicité pentecôtiste qui manifesterait ainsi un « sentiment océanique », contenant à ce titre contradictoirement une angoisse. Celle-ci serait imputable à la tension psychique occasionnée par la fusion du *corpus mysticum* et du *sacrum imperium*, soit l'incorporation du capitalisme dans le Christ. Cette expérience se révèle antagonique en ce qu'elle se compose d'un syncrétisme avec le profane. Or le sacré ne peut se confondre avec le quotidien car il serait, pour reprendre l'expression de Rudolf Otto, le « *ganz andere* » (2001 :49), *id.est* le « radicalement autre ». Le sacré implique, en effet, par principe, une division du monde en deux, de part et d'autre d'une frontière consensuellement admise.

Jung (2003) avait, on l'a indiqué, semblablement associé, en la déité du temps grec Aïon l'éternité et l'autonomie en l'archétype du Christ. La pesanteur du marché se sublime en grâce de l'expérience du Christ et son amour libératoire tel que l'entendait Simone Weil (2019: 98). La félicité observée s'expliquerait ainsi par la sensation d'éternité qui saisit chaque fidèle à mesure qu'ils s'arrachent aux déterminismes anxiogènes et transmuent la durée en instant que son présentisme élève en éternité. Raison pour laquelle les fidèles ne peuvent logiquement pas éprouver la sensation de plénitude sans conflit psychique. Ce, car ils sont tiraillés, pour reprendre la métapsychologie freudienne, entre une pulsion de mort (Thanatos) visant la désacralisation de Dieu et une pulsion de vie (Eros) tendant à sanctifier leur existence. Cette indétermination suscitant l'angoisse sourd de la double nature divine et temporelle du Christ. Dieu est humanisé et réciproquement la figure de Jésus fait advenir Dieu en l'homme. De cette indistinction du sacré et du profane, de la libération et de l'aliénation résulterait selon nous la tension mise en exergue. Elle lui donne le sentiment d'être dépendant à l'égard d'un « tout Autre » alors même que ce dernier authentifie supposément la consécration de son autonomie. Or comme le soutint Bataille « Dieu n'est pas la limite de l'homme, mais la limite de l'homme est divine. Autrement dit, l'homme est divin dans l'expérience de ses limites. » (1954: 87).

En ressortira « un sentiment de présence absolue, une présence divine » (Otto, 2001: 56). D'où deux pôles antagoniques, le *tremendum* et le *fascinans* (2001 : 78), qui désignent respectivement la crainte et le respect, de l'effroi et de l'admiration. Le « numineux » ou *mysterium tremendum* manifesterait dans le cas étudié l'incapacité à dépasser cette contradiction imputable à l'indécidabilité de la modernité démocratique qui institue un « polythéisme des interprétations » nourrissant « la guerre des dieux » (Weber, 1997). Aussi

devons-nous analyser comment ces fidèles parviennent-ils, dans une stratégie inconsciente, à se délivrer de cette angoissante tergiversation.

2. L'eschatologie révélée ou les paradoxes d'une modernité apocalyptique arrachée aux Dieux

2.1. La glossolalie comme maïeutique de l'incomplétude et de l'inachevé

« Cela ne veut rien dire », Rimbaud

La pratique de la glossolalie singularise le pentecôtisme. Elle peut se traduire, selon la *New English Bible*, par « discours extatique » ou « langues d'extase » (1971, p116) inspirées par l'Esprit. Ce « parler en langues » se caractérise par une logorrhée inextinguible hermétique qui se déclenche imprévisiblement au sein de l'assemblée. Un ou deux fidèles lancent de longues plaintes craintives, voire déchirantes. Toute l'Église murmure et vibre alors en syntonie. Tout aussi impromptus sont les rires nerveux qui convulsent soudainement et contagieusement des bancs entiers de fidèles. Les visages sont unanimement transis d'émotion, trait saillant de l'éthos de ce courant.

De la puissance aléthiologique attribuée par Heidegger à la fois au langage et à l'angoisse procédera notre herméneutique (1967: 98) afin de déterminer ses ressorts. On interprète ce langage échevelé et ésotérique comme une retranscription de la syntaxe sociale sud-africaine et de son « architecture symbolique » (Descola, 2017 : 78). On peut alors déceler en vertu d'une « anthropologie sémiotique » l'isomorphie entre cette langue hermétique et incohérente et la structure de la nation sud-africaine (Dubarry, 2019). Depuis une « fable mystique » de la modernité (De Certeau, 1982), la glossolalie représente alors le « langage blessé » de la démocratie libérale séculière et multiculturelle sud-africaine.

Cet expansif « signifiant sans signifié » fait fonction, depuis notre déconstruction, comme une maïeutique, en ce que ce flot langagier incohérent délivre des maux démocratiques. La glossolalie s'apparente simultanément comme une expression et une catharsis non d'une peur *stricto sensu*, en ce que les fidèles interrogés peinent à circonscrire les causes de leurs affres. Elle dénote en l'ineffable de cette glose absconse l'angoisse « liquide » de la modernité décrite par Bauman (2018). La détresse exprime inconsciemment la déliaison démocratique (Gauchet, 2013: 87), suscitant une angoisse de « la séparation-individuation » accentuée par l'« hémorragie de l'Un » (Certeau, 1982: 98). Elle répercute en sa nature confuse et insaisissable une « société sans corps » (Lefort, 1981: 119), qui, depuis une nosographie psychiatrique, relève d'une angoisse de Capgras. L'indétermination entropique de « l'imaginaire social » cultivant l'anthropocentrisme propre à ce « régime auto-institué » (Castoradis, 1999: 179)

amplifie le narcissisme au risque du nihilisme. D'autant que l'éclipse du politique a laissé place au règne néolibéral d'un marché omnipotent.

La tour de Babel de la nation-arc-en-ciel n'a pas su véritablement transmuer le chaos social en un cosmos de sens cohérent. L'« angoisse de morcellement » traduit donc les souffrances imputables à l'échec d'assurer un langage commun dans la fragmentation qu'occasionne ce monde multiculturel, démocratique et néolibéral. « Maison de l'être » (Heidegger, 1967), cette langue indéchiffrable conjugue la grammaire d'un temps démocratique inachevé. Gravée du sceau nébuleux de l'incomplétude, la syntaxe de cette langue sibylline transcrit celle d'une modernité anomique et inintelligible. L'« angoisse liquide » qui la sous-tend et qu'elle contient trahit donc, en définitive, « l'oubli » ou le « retrait de l'Être » (Heidegger 1967 :89), à nouveau dépossédé du monopole de l'édition d'un sens univoque au Temps.

2.2. L'exorcisme comme conjuration des démons rémanents de la culpabilité

Lors de chaque cérémonie Russel propose, dans une logique cathartique, un exorcisme. Durant cette scène a-t-on pu observer que tous les affiliés se sont mis à s'écrier lorsqu'il les interpella : « le diable, il est dans votre tête ! Il faut identifier le mal où il est ! Vous êtes le responsable de votre propre émancipation ». L'assemblée répétera trois fois, les mains aux cieux : « je suis maître de mon émancipation ». L'on identifie les démons à ceux de la culpabilité. Celle-ci a été canalisée ou refoulée imparfaitement. Par l'entremise d'un dispositif rituel s'échappe-t-elle. Cette scène peut s'interpréter comme l'extériorisation théâtralisée des conflits s'affrontant dans les arcanes de l'inconscient accusant indéfectiblement un « malaise dans la civilisation » (Freud, 2015), celle du capitalisme néolibéral contemporain. L'émancipation promue par la théologie pentecôtiste fonde, comme soulignée précédemment, l'origine dans le présent et le salut dans l'ordalie du marché. Au risque que les déités vénérées n'asservissent ses dévots à une nouvelle hétéronomie, celle de l'arbitraire loi de l'offre et la demande elles aussi inquestionnables et irrécusables en leur caractère sacré. Contribuant à désendetter ceux qui se sont convertis, en les affranchissant de la « faute originelle » comme l'indique l'ambivalence du terme allemand *Schuld*. L'angoisse de la culpabilité se renverse, depuis leur prisme capitaliste comptable, en angoisse de la gratuité de l'être.

Le péché originel, à savoir la consommation *ab initio* du fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, faisait, de l'angoisse afférente, « un vertige de la liberté » (Kierkegaard, 2015: 179). Ce, car l'existence s'offrait comme le lieu d'une éventuelle rédemption. Intégrons une lecture girardienne de cet exorcisme susceptible d'approfondir la singularité pentecôtiste en mettant en perspective le mythe d'Adam et Ève avec celui d'Abel et

Caïn (Girard, 2015). Dans cette optique l'angoisse dont veulent s'expurger les fidèles correspond alors à la culpabilité inconsciente de se dévoyer en meurtrier personnalisé par Caïn. En définitive, la liberté se dévoile comme infinie et irrépressible tant le sacre de l'autonomie individuelle érige l'individu comme l'unique souverain de sa destinée. Le transfert de l'hétéronomie dans la transcendance de la subjectivité du fidèle l'accable de l'entièreté de la faute. De surcroît conçoit-il l'immanence comme une apocalypse divulguant qu'il détient la puissance démiurgique sinon d'autocréer des valeurs morales dans une logique nietzschéenne, du moins de les infléchir.

Ainsi l'angoisse serait suscitée par la conscientisation qu'en son for intérieur réside une insurmontable aliénation. Cette déconstruction met en évidence les tourments du fidèle pentecôtiste. La gnose à laquelle il adhère s'avère, sous certains aspects, pernicieuse dans sa quête de l'Un-sacral. À la pluralité des mondes, l'hétéronomie du religieux et la Providence se substitue, selon cette théologie embrassant une volonté de synthèse, la fin de l'histoire en l'irréversibilité et consensus du paradigme de la démocratie libérale. Les démons gravitant dans l'orbe temporelle du capitalisme s'incorporent visiblement dans son projet de civilisation. Pourtant l'osmose animant l'ambition d'atteindre une matrice originelle par la fusion de l'ontologie politique, la théologie et la métaphysique ne va pas, contre toute attente, aboutir à une totale symbiose. Au contraire débride-t-elle le tropisme civilisationnel se caractérisant par l'*hexis* corporelle (Bourdieu, 1980: 179) des exorcisés se désarticulant dans des convulsions désordonnées. De là extériorisent-ils selon nous une angoisse d'indétermination dite d'aboulie. À la lumière de l'anthropologie de G. Bataille peut-on éclairer judicieusement la ténébreuse et énigmatique nature des démons intérieurs les possédant. Elle dénote une « expérience intérieure » (1954: 78). Le fidèle se saisit simultanément comme démiurge et mortel. Connaît-il Dieu que « Le non-savoir dénude ». Il mène à l'angoisse et celle-ci à l'extase : « L'angoisse est l'horreur du dénuement et l'instant vient où, dans l'audace, le dénuement est aimé, où je me donne au dénuement : il est alors la nudité qui extasie » (1954: 70). En cette expérience, l'homme se découvre exilé vis -à-vis de la totalité de l'être : « sa vie, quoi qu'il veuille, est déchirée » (1954: 87). Certes émane-t-elle ici d'une « mystique négative ». Pourtant en définitive réclame-t-elle pareillement, à tort ou à raison, la « souveraine conscience de soi ». Nécessitant alors donc de conjurer la « part maudite », à savoir l'excédent capitaliste qui n'a pas été dépensé – devant alors impérieusement être expurgé.

Conclusion

Les métamorphoses de l'angoisse au fil du christianisme entérinent, en grande partie, la thèse de M. Gauchet d'« une religion de la sortie de la religion » s'extravasant dans la démocratie libérale. Pour autant n'entérine-t-on pas entièrement la thèse principielle de l'œuvre de M. Gauchet puisque ne s'est pas substituée totalement la fondation magico-théologique du religieux à une légitimation du pouvoir rationnelle et immanente. La pesanteur du marché est transmuée par l'alchimie capitaliste sur l'autel du marché en grâce. En résulte le mystérieux « sentiment océanique » observé. La délivrance n'est donc plus tant celle des péchés qui nourrissaient précédemment et salutairement l'angoisse religieuse le légitimant en ce qu'elle assurait en retour la délivrance. Depuis cette doctrine, c'est l'angoisse qui s'avère en soi pécheresse – et donc objet de la délivrance, témoignant de la transvaluation des valeurs. Auparavant procédait-elle d'une indétermination existentielle susceptible de responsabiliser l'endetté, et d'assurer la liberté en sa volonté individuelle d'aspiration rédemptrice. En l'espèce de *l homo pentecotistus*, incorporant *l homo democraticus*, *l homo ludens* et *l homo economicus* l'angoisse s'est-elle renversée en indétermination d'une liberté devenue angoissante au regard des impératifs des lois du capital déifiées par le monothéisme du marché.

Aussi cette religion du salut terrestre participe en partie de l'aliénation capitaliste, se targuant-elle d'assurer ostensiblement l'autonomie à l'individu. Ce grâce au dévoilement des connaissances des lois exhaussant l'impétrant dans une pyramide sociale assimilée à l'Ascension, - transférant dans le marché l'antique paradis. Toutefois sa liturgie demeure lénitive. Russel s'échine-t-il à occulter qu'inversement peut-il figurer comme ce par quoi résulte la Chute. La polysémie qu'accusent ses déclinaisons dépasse le champ strictement religieux. Mains penseurs, en premier chef européens, séculariseront la théologie chrétienne en philosophie culminant dans l'existentialisme. Persiste indiscontinument la puissance émancipatrice de l'angoisse religieuse. Salut ou vertu – au demeurant la volonté de s'y soustraire est unanimement proscrite. Selon les auteurs et disciplines, quiconque transgresse cette règle civilisationnelle, si ce n'est un invariant anthropologique, s'expose à *l hybris* (depuis la mythologie grecque), à la perdition (vocable chrétien), l'aliénation (dans la phraséologie marxiste), la Chute (*Die Verfallenheit* : dans terminologie d'Heidegger) ou, non exhaustivement, de provoquer un effondrement civilisationnel (dans le champ de la collapsologie) à l'instar de Diamond (2005 : 98).

Raisons principales pour lesquelles son eschatologie, en ce qu'elle articule la démocratie au néolibéralisme, souligne la gageure prométhéenne entrouverte par la boîte de Pandore. Le

Caucase du marché compromet le projet d'accorder conjointement autonomie de l'individu et souveraineté sur sa destinée. Perdure, en guise d'épilogue, l'importance primordiale de l'angoisse qui s'avère quintessentielle à la nature humaine dans ce qu'elle a d'existential. Dans cette obéissance ce sentiment s'indétermine inextricablement dans une matrice complexe synchronisant les temporalités religieuses, politique et économique. D'où la nécessité d'interpréter ce sentiment. Pour pouvoir au final inférer ce qui l'engendre et la sustente. Indéfectiblement dévoile-t-elle de l'*hybris* de l'Être au regard du Temps. Les oracles, dogmes, logiques, sagesses et conjectures selon qu'elles émanent de la mythologie, la théologie, l'ontologie, la philosophie ou les sciences à travers la collapsologie semblent se projeter, condenser et sublimer dans l'eschatologie pentecôtiste. Le « culte des idoles » à laquelle incline cette obéissance, s'imprimant dans l'éthos des croyants témoignerait, qui du crépuscule de la civilisation capitaliste s'exposant à dévaler dans ses limbes primitifs, qui de la fin de l'histoire (Fukuyama, 1998). Le sacerdoce de l'intercesseur théologico-politique qu'est le pasteur contribuant à diviniser le règne du marché s'embobeline du costume d'un entrepreneur. Sa vocation tient à instruire les impétrants à l'ascension dans l'empire de Crésus régi par le Chronos du matérialisme, leur prodiguant l'instant opportun du Kairos démocratique. Permettant de la sorte de vérifier l'éternité promise dorénavant circonscrite dans le présent dont la polysémie d'Aion signifiant à la fois l'éternité ou la cyclicité avalise l'indétermination quant à l'origine et la fin des temps.

Le pèlerin pentecôtiste s'est au demeurant converti en consommateur de « bien du salut ». Dans ce « chemin de croix » transféré dans l'immanence sanctuarisée d'un matérialisme enchanté impatronisée par le monothéisme du marché consume-t-il l'angoisse au risque de la perdition. Tant supposément le sentier de la foi « ne mène nulle part », pour reprendre un titre éponyme d'Heidegger autre qu'à la déréliction. Cette dernière dorénavant réverbère les déités du Temps. À savoir une nouvelle trinité le *Deus logicus* du capitalisme assurant la fonction d'*auctoritas* paternelle, le fils s'incarnant dans le fidèle projeté dans son royaume matérialiste et le saint esprit transfiguré dans le *pneuma* du marché. Le culte dévolu par cette mystique négative assurant l'onction de la plénitude d'un royaume simultanément divin et terrestre découvre donc indéfectiblement ce que la société a déifié – cette fois cependant et comme irréversiblement *causa sui*. À la transcendance de l'invisible prévaut dorénavant l'immanence de la rationalité de la preuve et la transvaluation de la valeur en prix fixé par ce marché du salut. Ce dernier divulgue, en la légitimité de l'efficience escomptée par son autofondation résolument comptable le cout qu'occasionne de vouloir s'y exhausser, dont l'ascension étourdit avant tout *mutatis mutandis* ses affidés des vertiges de leur propre liberté.

Bibliographie

- Aletti, Jean Noël. 2001. *Saint Paul, Épître aux Éphésiens*. J. Gabalda.
- Anderson, Allan H. 2013. *To the Ends of the Earth: Pentecostalism and the Transformation of World Christianity*. New York: OUP USA.
- Andreae, Jean-Valentin. 2018. *Les Noces Chymiques de Christian Rosencroutz*. Unicursal.
- Balandier, Georges. 2014. *Le Désordre: Eloge du mouvement*. Fayard.
- Bataille, Georges. 1954. *L'expérience intérieure*. Vol. 23. Éditions Gallimard.
- Bauman, Zygmunt. 2018. *Les enfants de la société liquide*. Fayard.
- Benjamin, Walter. 2000. « Le capitalisme comme religion ». W. Benjamin, *Fragments philosophiques, politiques, critiques, littéraires*, édité par Ralph Tiedemann et Hermann Schwepenhäuser, trad. de l all. par Christophe Jouanlanne et Jean-François Poirier, Paris, PUF, 111-13.
- Bourdieu, Pierre. 1980. *Le Sens pratique*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Castoriadis, Cornelius. 1999. *L'institution imaginaire de la société*. Seuil.
- Certeau, M. de. 1982. « La Fable mystique XVI-XVII siècle. » Collectif. 1978. *Quel corps ?* FeniXX.
- Delumeau, Jean. 2014. *La Peur en Occident: Une cité assiégée (XIVe-XVIIe siècle)*. Fayard.
- Descola, Philippe, et Pierre Charbonnier. 2017. *La Composition des mondes*. Flammarion.
- Diamond, Jared. 2005. *Collapse: How societies choose to fail or succeed*. Penguin.
- Dubarry, Thibaut. 2019. « Anthropologie d'un mystère ». *Sens Public*.
- . 2021. L'éternité du présent ou le réenchantement du religieux par le capitalisme, revue Espace Temps
- . 2023. *Pentecôtisme et démocratie libérale à la lumière des townships sud africains*. Aleph
- Durkheim, Emile. 2013. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : Le système totémique en Australie by Emile Durkheim*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Elias, Norbert. 1991. *Le processus de civilisation*. Calmann-Lévy.
- Foucher, Louis. 1996. « Aiôn, le Temps absolu ». *Latomus* 55 (1): 5-30.
- Freud, Sigmund, Pierre Pellegrin, et Dorian Astor. 2015. *Le Malaise dans la culture*. Flammarion.
- Fukuyama, Francis, et Denis-Armand Canal. 2008. *La fin de l'histoire et le dernier homme*. [Paris]: Flammarion.
- Gauchet, Marcel. 1985. *Le désenchantement du monde: une histoire politique de la religion*. Gallimard.
- . 2013. *L'Avènement De la démocratie*. (4 tomes). Paris: Gallimard.
- Hartog, François. 2014. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences*. Le Seuil.
- Heidegger, Martin. 1967. *L'être et le temps*. Gallimard.
- Hervieu-Léger, Danièle. 2010. « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus ». *L'Année sociologique* Vol. 60 (1): 41-62.
- Johnston, Sandy. 2008. *Under the radar: Pentecostalism in South Africa and its potential social and economic role*. Centre for Development and Enterprise.
- Jung, Carl Gustav. 1983. *Aïon: études sur la phénoménologie du soi*. A. Michel.———. 1990. *L'âme et le soi: renaissance et individuation*. Albin Michel.

- _____. 2011. *Mysterium Coniunctionis: Epílogo; Aurora Consurgens*. Editora Vozes Limitada.
- Kierkegaard, Søren. 2015. *Le concept de l'angoisse*. République des Lettres.
- Lefort, Claude. 2001. *Essais sur le politique : XIXe-XXe siècles*. Paris: Seuil.
- Lubac, Henri de. 2010. *Corpus mysticum: L'eucharistie et l'Eglise au Moyen Age*. Cerf.
- Marguerat, Daniel. 2007. *Les Actes des Apôtres (1-12)*. Labor et Fides.
- Marx, Karl. 1998. *Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel*. Éditions Allia.
- _____. 2015. *Sur la question juive*. La fabrique éditions.
- Max, Weber. 1964. « L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme ». *Paris, Plon*.
- Minois, Georges. 2002. *Les origines du mal: Une histoire du péché originel*. Fayard.
- Nietzsche, Friedrich. 2019. *Friedrich Nietzsche : Oeuvres complètes – suivi d'annexes (annotées, illustrées)*. Arvensa Editions.
- Otto, Rudolf. 2001. *Le sacré: l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*. Payot & Rivages.
- Ozment, Steven E. 1969. *Homo Spiritualis: A Comparative Study of the Anthropology of Johannes Tauler, Jean Gerson and Martin Luther - 1509-1516 - In the Context of Their Theological Thought*. BRILL.
- Pascal, Blaise. 2015. *Pensées*. Flammarion.
- Prigent, Pierre. 1981. *L'Apocalypse de saint Jean*. Delachaux et Niestlé.
- Sartre, Jean-Paul L., et Ètre et le Néant. 1943. *Essai d'ontologie phénoménologique*. Paris: Gallimard.
- Spinoza, B. (2014). *Ethique* (édition revue et augmentée). Points.
- The New English Bible*. 1971. Cambridge University Press.
- Vermorel, Henri. 2018. *Sigmund Freud et Romain Rolland: Un dialogue 1923-1936*. Albin Michel.
- Voegelin, Eric. 1999. *The Collected Works of Eric Voegelin, Volume 26, History of Political Ideas, Volume VIII, Crisis and the Apocalypse of Man*. University of Missouri Press.
- Weber, Max. 1922. *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie, Vol. I: Die protestantische Ethik und der Geist des Kapitalismus; Die protestantischen Sekten und der Geist des Kapitalismus; Die Wirtschaftsethik der Weltreligion*. Tübingen: Verlag von JCB Mohr.
- _____. 1995. « Économie et société, vol. 1 ». *Paris, Pocket*, 295.
- _____. 2003. *Organisation et puissances de la société dans leur rapport avec l'économie T2*. Paris: Pocket.
- Weil, Simone. 2016. *La pesanteur et la grâce*. République des Lettres.